aurait dû placer le Dieu de Jésus, le Dieu esprit, lumière, amour, père, qui veut, non pas la mort des pécheurs, mais leur conversion et leur salut. Il n'en fait rien, comme si la chose était sans importance, ou qu'il l'ignorât.

On ne s'en étonne pas trop quand on remarque les étranges idées qu'il a de la Bible et de son contenu.

Il paraît croire que les "Saints fabliaux."—c'est la Bible qu'il veut dire,—sont une œuvre de théologiens. Mélange d'erreurs, de superstitions, de mensonges, d'absurdités, on les impose au peuple pour le dominer.

الماعزوي مستوسط وووسان الشام المستعب المرسسات المتاصرة ويستركه والمتاركة المستوسط والمستركة المتاركة ا

L'interprétation qu'il en donne est des plus fantaisistes. Il suppose que nous prenons tout, récits et préceptes, au sens matériel et grossier. Puis, il triomphe sans peine, bien qu'assez lourdement.

Ainsi, le Tout-puissant se repose le septième jour parce "qu'il n'en peut plus, et las, suant, soufflant, perclus, pris d'un vieux rhumatisme incurable à l'échine, après avoir créé le monde, les astres, la vie, la fleur, l'oiseau, la femme, et l'abîme et la terre, Dieu s'est laissé tombé dans son fauteuil Voltaire." (p. 177).

La chute se réduit au "vol d'une pomme: Dieu ne veut pas qu'on touche à ses arbres fruitiers" (p. 196 et p. 198).

La Rédemption c'est "l'assassinat de Dieu". (Les hommes), ayant commis un crime, ils seront innocents" (p. 197 et p. 198).

L'image de Dieu c'est sa ressemblance physique. "Fakir, talapoin, mage, brave homme. Dieu, dis-tu, t'a fait à son image. Alors il est fort laid" (p. 186).

L'enfer est une fournaise ardente. Le diable est armé d'une fourche de fer....

Qu'il est facile par ce procédé de rendre odieux ou ridicules les enseignements les plus sublimes! V. Hugo ne sait pas que nous traduisons le sémitique en japhétique. En d'autres termes, il ne se doute pas qu'il faut chercher l'idée précise et profonde sous les images orientales dont les écrivains sacrés l'enveloppaient nécessairement. Il y a longtemps que les théologiens ont donné la clef de cette langue, que du reste le sentiment religieux a toujours comprise. Pour tout chrétien